

LE PUBLICISTE.

DECADI 20 Thermidor, an VIII.



Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 52 fr. pour l'année.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n° 423, butte des Moulins, à Paris.

ITALIE.

De Naples, le 8 juillet (19 messidor).

La plus grande anarchie règne dans cette capitale : peut-être sommes-nous à la veille de voir éclater une guerre civile, qui de la capitale s'étendra bientôt dans les provinces. Il y a eu avant-hier un combat très-vif entre les habitans du quartier du Marché & ceux du quartier de Sainte-Lucie. Les premiers sont des lazzaronis, & les autres presque tous des pêcheurs; & on se rappelle que ceux-ci ont toujours été attaché au parti républicain; qu'au moment de l'entrée des Français dans Naples, ils secoururent les patriotes; que lorsque les royalistes occupèrent la ville, il ne les laisserent pas entrer dans leurs quartiers; qu'ils fournirent des vivres aux patriotes renfermés dans les forts, & qu'ils favorisèrent leur retraite. Les Luciens paroissent se souvenir que Massaniello, qui arrêta les excès de la tyrannie, étoit pêcheur comme eux : aussi les regarde-t-on comme jacobins. Le roi étoit dans la rade de Naples, à bord du vaisseau de Nelson, on lui présenta un poisson rare; mais ayant su qu'il avoit été pris par des Luciens, il le refusa, parce qu'il venoit, dit-il, des mains des jacobins.

A L L E M A G N E.

D'Augsbourg, le 29 juillet (10 thermidor).

Le général Lecourbe a transféré son quartier-général à Kempten. On prétend qu'il a été fait quelques changemens dans la ligne d'armistice sur la frontière du Tyrol septentrional, & que les français y conservent quelques positions dont ils s'étoient emparés le 14, & dont le général Moreau n'avoit point connoissance au moment de la signature de l'armistice. On désigne entre autres le passage important d'Ehremberg, toute la vallée du Lech-supérieur, & la route qui conduit de l'Arieberg dans le Tyrol.

La plus grande partie des troupes françaises qui avoient pénétré dans le Voralberg, s'est repliée dans la Haute-Souabe, & étend ses cantonnemens jusqu'aux environs de Memmingen.

De Ratisbonne, le 30 juillet (11 thermidor).

La lettre du général Moreau, qui demande une contribution de 400 mille livres, porte que la moitié doit être acquittée par le clergé. Celui-ci a député auprès du général français M. le comte de Sternberg, chanoine du chapitre de Ratisbonne, pour lui faire des représentations à ce sujet.

Les lettres de Vienne & de la Moravie s'accordent à dire que les troupes russes établies aux environs de Brzesc, font des mouvemens vers les frontières de la Gallicie: suivant les uns, elles marcheront comme auxiliaires; suivant les autres, elles auroient des intentions hostiles. D'une part, on assure que l'empereur de Russie s'intéresse vivement à procurer à l'empire Germanique une paix solide & avantageuse; de l'autre, on prétend qu'il s'est élevé entre les deux cours impériales des différends sérieux, par suite de ceux qui ont motivé le rappel de l'armée russe l'hiver passé. Une lettre de Salzbourg, citée par la gazette de Bamberg, dit à ce sujet: « Tandis que les armées se reposent de leurs sanglantes luites, & que l'armistice annonce le retour de la paix, il paroît se former un orage politique sur un autre point du globe. L'armée russe s'est tout-à-coup mise en mouvement vers les frontières au commencement du mois de juin.

— Les politiques qui assurent que les troupes russes doivent reprendre le rôle d'auxiliaires de l'Autriche, disent à l'appui de cette opinion, que M. le comte de Kalischef ne tardera pas à retourner à Vienne en qualité d'ambassadeur de Russie.

De Stuttgart, le 31 juillet (12 thermidor).

On lit dans une de nos gazettes que, suivant des lettres particulières de Paris, M. le comte de S. M. l'empereur étoit de ne faire la paix que de concert avec les alliés, le roi d'Angleterre, le roi de Naples, &c.; & que le premier consul doit avoir répondu, qu'en ce cas les hostilités ne tarderoient pas à recommencer.

Les troupes françaises s'approchent sensiblement de notre ville: il en arrive par le Kniebis, des environs d'Ulm & des frontières de la Suisse. Quelques commissaires français sont depuis trois jours à Stuttgart, & ont demandé que l'on y préparât des logemens & des vivres pour les troupes qui doivent y entrer. Ainsi le duché de Wurtemberg, qui jusqu'à présent n'avoit pas été occupé par l'armée française, se trouve tout-à-coup inondé de troupes de cette nation. Les généraux Drouot, Walther & Despagnac, commandent les troupes qui doivent prendre leurs cantonnemens à Stuttgart, Canstadt & Ludwigsbourg, & dans les villages d'alentour. Hier, il est déjà entré dans notre ville un petit détachement d'infanterie.

Extrait d'une lettre de Francfort, en date du 1^{er} août (13 thermidor).

Le lord Carysford va à Berlin avec la mission d'engager le roi de Prusse à intervenir dans les négociations de paix, & à y faire comprendre l'Angleterre. Le lord Minto, à Vienne, cherche moins aujourd'hui à obtenir de la cour impériale la continuation de la guerre, qu'à la déterminer à demander un congrès de pacification où soient admis les négociateurs britanniques. De Hambourg à Vienne, les routes sont couvertes de couriers & d'agens anglais, qui vont partout solliciter une pacification générale, ou répandre le bruit qu'il n'y aura point de paix si l'Angleterre n'y est comprise. Aussi déjà le *Journal de Francfort* nous annonce aujourd'hui que le lord Gren-

ville va se rendre aux conférences de Carlsbad. Il paroît certain que les ministres anglais, sur le continent, ont reçu de M. Pitt des crédits indéfinis pour offrir des subsides à toutes les cours induentes, soit pour faire la guerre, soit pour provoquer une paix générale. Ce n'est pas un des moindres phénomènes politiques qu'ait produit la fortune de Bonaparte, que de voir le cabinet britannique, après avoir refusé, cet hiver, avec autant d'insolence que d'imprudence, d'entrer dans aucune négociation de paix avec le gouvernement français, montrer aujourd'hui tant d'empressement pour obtenir d'être admis à la pacification.

Mais on doute fort qu'il parvienne à son but. De trop grands obstacles s'y opposent. D'abord un congrès de pacification générale seroit trainé en longueur les négociations; l'hiver a riveroit; une nouvelle coalition pourroit être formée; l'Autriche pourroit réparer ses forces épuisées; les différens survenus entre les membres de l'ancienne coalition, pourroient être applanis, & le but du gouvernement français, qui est d'obtenir une paix prompte, seroit absolument manqué. Il n'y aura donc pas de congrès de pacification, & encore moins l'Angleterre y sera admise. Ce n'est pas un homme tel que Bonaparte qui se laissera leurrer par de pareilles ruses.

Un grand nombre de nos politiques sont d'ailleurs persuadés que le gouvernement français ne sauroit avec prudence conclure de si-tôt une paix quelconque avec l'Angleterre, même quand elle renoneroit à toutes ses conquêtes. Ce n'est pas que l'on suppose que Bonaparte soit capable de se laisser diriger par un esprit de vengeance ou de dépit; il est trop grand homme pour mettre ses passions particulières à la place de l'intérêt de l'état ou de l'humanité. Sa conduite envers quelques hommes qui se déclarèrent ses ennemis au 18 brumaire & avant cette époque, auxquels il a confiés depuis des postes éminens, prouve assez que le premier conseil saut oublier les injures faites à Bonaparte. C'est sous le point de vue de l'intérêt bien entendu de la république française que l'on se croit fondé à supposer que le gouvernement français n'entendra pas de si-tôt aucune proposition de paix de la part de l'Angleterre.

En ne considérant que l'intérêt direct de la France, on ne sauroit douter que, par la paix avec ce pays, les manufacturiers & les commerçans anglais ne se répandissent aussi-tôt dans tous les ports de France, comme dans le reste de l'Europe, pour y vendre au plus bas prix les marchandises dont leurs magasins sont engorgés, & ne ruinaient ainsi pour long-tems les manufactures françaises, qui à peine commencent à se relever du terrible échec qu'elles ont éprouvé depuis 12 à 13 ans, c'est-à-dire, depuis le fameux traité de commerce si sottement conclu par Calonne & Vergennes: de même que les négocians des ports de France ne trouveroient, de long-tems, l'occasion de rouvrir leur commerce avec des colonies entièrement épuisées; & avant qu'ils eussent pu en tirer quelques cargaisons, tous les magasins de l'Europe se seroient approvisionnés pour long-tems, chez les Anglais, de toute espèce de marchandises coloniales. La France ne retireroit d'autre fruit de la paix que de voir peu-à-peu sortir, par mille canaux divers, le numéraire qui lui reste.

Je crois donc que, dans l'état actuel des choses, la France, en paix avec le continent, peut, sans de grands efforts, & sans aucun danger, continuer d'être en état de guerre avec les Anglais, les ruiner en préparatifs de défense, & les amener, au bout de deux ou trois ans, à demander la paix à telles conditions qu'on voudra leur imposer, & dont la principale doit être que l'Angleterre verse dans les ports de France, & mette à la disposition du gouvernement français telle quantité de marchandises des deux Indes & d'autres denrées qui seront jugées nécessaires pour prévenir l'accapement du numéraire de la France.

Note des rédacteurs. Nous sommes loin d'adopter entièrement l'opinion de notre correspondant; nous ne croyons pas que le fléau de la guerre soit nécessaire à notre commerce & à nos manufactures; & nous pensons que des réglemens sagement conçus peuvent prévenir les dangers qui pourroient résulter à la paix d'une importation précipitée des marchandises anglaises. Mais nous avons cru néanmoins devoir insérer cette lettre, propre à faire naître d'importantes considérations sur les rapports politiques & commerciaux qui doivent s'établir entre la France & l'Angleterre, lorsqu'elles auront terminé leur sanglante querelle.

De Mannheim, le 2 août (14 thermidor).

On répand le bruit que les troupes qui sont ici & dans nos environs doivent marcher en avant. Ces mouvemens donnent quelque crédit à la nouvelle que les hostilités pourront recom-

mencer sous peu en Bavière. Il est certain que, depuis cinq ou six jours, les troupes que conduit sur le Mein le général Augereau, ont reçu l'ordre d'avancer à marches forcées.

On espère ici, avec beaucoup de probabilité, que dans le cas où la guerre continueroit entre la France & l'Autriche, les états de l'électeur, tant en Bavière que sur le Rhin, seroient traités comme pays neutres, attendu qu'il doit avoir été conclu un traité d'armistice & de neutralité entre l'électeur & le gouvernement français, sous la garantie de la Prusse. On en ignore jusqu'à présent les conditions; mais il paroît qu'une des principales porte que l'électeur rappellera les deux brigades soldées par l'Angleterre, & même son contingent dans l'armée d'Empire. Ce prince a rassemblé, en outre, dans le Haut-Palatinat, un corps de 12 à 15 mille hommes qui, réunis à ces corps, mettront l'électeur en état de faire respecter sa neutralité.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 29 juillet (10 thermidor).

Chambre des communes. — Séance du 24 juillet.

L'ordre du jour appelle la troisième lecture du bill pour lever 5,500,000 liv. sterl., afin de mettre S. M. à même de remplir ses engagements envers l'empereur.

M. Thierney ne s'opposera point à l'envoi du subside s'il peut faciliter à l'empereur les moyens d'obtenir une paix générale; mais il a quelque doute à ce sujet. Dans la circonstance présente, il regarde un armistice à-peu-près comme un traité de paix. En conséquence il propose, par voie d'amendement, qu'aucune somme ne puisse être envoyée à l'empereur après qu'il aura signé un traité avec la république française.

M. Dundas n'est point étonné de cette motion. L'honorable membre agit avec conséquence. Il n'a point de confiance aux ministres de sa majesté; il croit que le gouvernement conduit mal les affaires, & d'après ce principe, il a raison de vouloir arrêter les ministres dans leurs mesures. Mais, ajoute M. Dundas, ce ne sont pas des hommes tels que l'honorable membre que je cherche à convaincre; c'est la majorité de la chambre. Je demanderai donc à la chambre si elle croit nécessaire de se mêler du gouvernement, & de prononcer une défense qui prouveroit que le gouvernement a perdu sa confiance; si elle veut déclarer d'avance que les ministres abuseront de leur pouvoir.

M. Jones. — Si nous en croyons les ministres, rien ne nous a été plus profitable que les subsides donnés à nos alliés. La vérité est que nous avons prodigué nos trésors pour payer des hongrois, des hessois, des allemands & des condéens. Nous avons soldé tous les mendiants, les rênégats & les mauvais sujets de la terre. L'empereur a pris nos millions sans payer ni principal, ni intérêt. On pourroit encore s'en consoler, s'il agissoit pour la cause commune; mais ce seroit folie que de lui faire passer de l'argent après qu'il auroit signé une paix séparée ou même un armistice. C'est là tout ce que mon honorable ami voudroit empêcher.

Il n'est extrêmement pénible de s'opposer aux ministres; l'extravagance de leur conduite est la seule chose qui puisse m'y forcer. Elle épuiserait la patience d'un Job, & véritablement le peuple anglais se montra beaucoup plus patient que Job ne le fut jamais. Au lieu de penser à envoyer sur le continent la rançon de l'orgueilleuse métropole autrichienne, nous devrions penser sérieusement à faire la

paix. Je
un gran
qu'au c
ce sujet
L'am
de 38 v
Le bi

Le d
mettra
porter s
Le co
qu'on d
Rittuer
tillerie

La so
penses d
recourir
somme.

Les e
jours. C
nouvelle
prochai
Le g
ration p
national
moindre
chez no
Nos t
& ne dé
déserteur

Le co
militaire
ment de
de Lesp
réquisit
dix étou
nés, par

Le cit
ici que
un déla
notre ca
deux nég
met bea
tend que
notre go
vra que c

Les tr
Angereau
qu'elles y
Rhin &
nom de c
partie de
renforcée

paix. Je crains que la conduite des ministres ne fasse courir un grand danger à la constitution; & je prévins la chambre qu'au commencement de la session, je ferai une motion à ce sujet.

L'amendement de M. Thierncy est rejeté à la majorité de 38 voix contre 4.

Le bill est lu pour la troisième fois & passe.

REPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 2 août (14 thermidor).

Le directoire a pris une résolution, d'après laquelle on mettra trois demi-brigades sur le pied de guerre, pour se porter sur les côtes & les frontières de la république.

Le colonel Matuschenitz, qui est toujours en prison, & qu'on dit très-coupable, vient d'être remplacé par le citoyen Rittner, qui a été nommé en même-temps directeur de l'artillerie batave.

La somme que le corps législatif a accordée pour les dépenses de l'année courante, se monte à 74 millions. Il faudra recourir à des moyens extraordinaires pour trouver cette somme.

Les effets publics commencent à baisser depuis quelques jours. On croit cependant qu'ils hausseront à la moindre nouvelle qui nous donnera quelque espoir pour une paix prochaine.

Le gouvernement a été très-satisfait du plan d'amélioration pour les écoles publiques, que l'agent de l'éducation nationale a présenté. On assure qu'il sera adopté sans le moindre changement. Rien n'a été si négligé jusqu'à présent, chez nous, que l'éducation publique.

Nos troupes en Allemagne gardent la meilleure discipline, & ne désertent que rarement; les Prussiens rendent tous les déserteurs bataves qui tombent dans leurs mains.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Bordeaux, le 15 thermidor.

Le conseil de guerre permanent de la onzième division militaire s'est occupé, dans sa séance d'avant-hier, du jugement de plusieurs individus domiciliés dans l'arrondissement de Lesparre, & prévenus d'avoir embauché des conscrits ou réquisitionnaires appartenant aux armées. Sur treize accusés, dix étoient absens. Huit ont été acquittés & deux condamnés, par contumace, à la peine de mort.

De Strasbourg, le 16 thermidor.

Le citoyen Duroc & M. de Saint-Julien ne se sont arrêtés ici que quelques heures. Ils étoient escortés en arrivant par un détachement de cavalerie; un autre détachement de notre cavalerie nationale, les a escortés jusqu'à Kehl. Ces deux négociateurs paraissent très-bien ensemble; on se promet beaucoup de succès de leur voyage à Vienne. On prétend que le citoyen Duroc est porteur de l'*ultimatum* de notre gouvernement, & que c'est de la réponse qu'il recevra que dépend la grande question de la guerre ou de la paix.

Les troupes gallo-bataves, sous les ordres du général Angereau, sont en pleine marche pour le Mein. Aussi-tôt qu'elles y seront arrivées, elles occuperont le pays entre le Rhin & le Spessart, & le corps qui jusqu'ici a porté le nom de corps du Mein, se portera en Franconie, pour faire partie de l'aile gauche de l'armée du Rhin, qui se trouve renforcée de plus de 15,000 hommes. Le général Auge-

reau aura son quartier-général à Offenbach, à une lieue au-delà de Francfort.

Le conseil général de notre département vient de terminer ses séances. Il a justifié l'attente qu'on avoit depuis longtemps des lumières & du patriotisme éclairé de la plupart de ses membres. Il s'est occupé de différens projets très-utiles relatifs à l'administration & à l'état de notre département, qui ont été transmis au ministre de l'intérieur.

L'organisation administrative est terminée dans le département du Mont-Tonnerre. Le citoyen Shée, commissaire du gouvernement, qui est en même-temps préfet de ce département, a été lui-même installer les sous-préfets. Il se rendra incessamment dans les trois autres départements de la rive gauche, pour y procéder à l'installation des nouvelles autorités.

De Bruxelles, le 17 thermidor.

Les levées faites dans les neuf départemens réunis, pour le service de la marine, vont en partir pour se rendre à Flessingue, où elles serviront à compléter les équipages des trois frégates françaises arrivées dans ce port, venant de Dunherque. Les armemens maritimes se poursuivent aussi avec activité à Middelbourg, & on y attend un grand nombre de bâtimens de guerre. Les mesures adoptées pour la défense des isles de la Zélande, les ont mises en état de résister à tous les efforts des Anglais.

Il doit passer successivement par cette ville douze bataillons venant de l'armée d'Italie. Ce sont ceux qui ont le plus souffert à la bataille de Maringo. Ils se rendront dans différentes places de la république batave, pour en former les garnisons & se compléter. Ils remplaceront les corps qui sont partis de la Gueldre & du ci-devant Brabant hollandais pour se rendre dans la Nord-Hollande.

De Paris, le 19 thermidor.

Le citoyen Corbigny, ex-commissaire du gouvernement à Corfou, est nommé préfet du département de Loir & Cher, en remplacement du citoyen Beyts, appelé à d'autres fonctions.

— Le citoyen Solere, chargé d'affaires du gouvernement du Piémont, a eu une audience du premier consul & en a été très-bien accueilli.

— Le citoyen Teulon, secrétaire particulier du citoyen Reinhard, qui avoit apporté à Paris des dépêches de ce ministre, est reparti hier pour Berne, avec la réponse du ministre des relations extérieures.

— Le citoyen Turgan Paine, ci-devant employé au ministère de la police, & maintenant membre de la commission pour les radiations de la liste des émigrés, a donné sa démission.

— Le citoyen Martial Daru, sous-inspecteur aux revues, employé à l'armée d'Italie, vient d'être appelé par le ministre de la guerre dans la 17^e division militaire, pour y exercer les mêmes fonctions. Il est chargé de l'inspection des troupes qui se trouvent dans les diverses places ou cantonnemens (Paris excepté).

— Le citoyen Hide-Neuville, prévenu de complicité avec le comité anglais, vient d'être mis en liberté.

— Le préfet de police prévient ses concitoyens que mal-à-propos des personnes ont cherché à répandre, dans le public, qu'il s'étoit manifesté une épidémie à l'asopice de l'hu-

manité. L'école de médecine, qu'il a consultée, dément ce bruit, en annonçant qu'aucun symptôme ne permet de le soupçonner; & rien ne prouve mieux la fausseté de cette nouvelle, que le fait constant que le nombre des morts à cet hospice a été moindre ce mois-ci que les précédens.

— Avant l'ouverture de la campagne, le premier consul voulut ouvrir un emprunt de douze millions en Hollande; il ne put être rempli. On dit aujourd'hui que les Hollandais offrent de l'effectuer.

— Depuis le départ des frégates qui étoient dans la rade de Dunkerque, les Anglais ont levé le blocus du port. On croit qu'ils dirigent une grande partie de leurs forces vers l'embouchure de l'Escaut.

— La légion des *Franco du Nord*, qui s'est formée dans les quatre départemens de la rive gauche du Rhin, sous le commandement du général Eyckmeyer, est presque complète & organisée. Ce corps est composé en grande partie de déserteurs de toutes les nations. Il y en a en ce moment un bataillon en garnison à Dusseldorf. La discipline militaire y est très-sévère, pour empêcher la désertion.

— Plusieurs cantons des environs de Strasbourg sont ravagés par les sautrelles.

— Deux embaucheurs qui recrutoient pour le prince d'Orange à Delft, ont été condamnés à être pendus, & ont subi leur jugement.

— Un clerc des finances, qui avoit volé des récépissés bataves, a été fouetté publiquement ces jours derniers à la Haye.

— La régence prussienne d'Anspach & de Bayreuth s'oppose à ce que des troupes étrangères séjournent sur le territoire prussien; des hussards ont été établis dans tous les villages de la frontière pour faire respecter la neutralité; on permet cependant le passage aux troupes des puissances belligérantes.

— Des lettres de Batavia, en date du 18 janvier 1800, & reçues à Amsterdam, annoncent que tout est tranquille dans cette colonie.

V A R I É T É S.

Le quatrième numéro du *Mercur* soutient sa brillante réputation qu'il a méritée dès sa naissance. Il est remarquable par la variété & le nombre d'excellens morceaux qu'il renferme. Les vers du citoyen Esmeiard, sur la Hollande, sont de l'école de l'abbé de Lille, & ne seroient pas désavoués de ce grand maître. La partie politique est du plus grand intérêt: c'est un tableau très-détaillé, & tel que les bornes d'aucun journal ne le comporte, des grands états de l'Europe, de leurs ressources & de leur influence politique. On y a joint des portraits fort piquans des principaux personnages qui en dirigent les affaires. Tous les morceaux annoncent un homme très-versé dans la statistique de l'Europe. Mais le morceau peut-être le plus remarquable dans ce numéro, c'est un fragment sur Louis XI, où nous avons cru reconnoître le style & le ton du citoyen Fontanes. Nous en citerons ce portrait de Richelieu, qui paroît neuf, même après tout ce qu'on a écrit sur ce grand homme.

« L'orgueil des seigneurs féodaux ne fut pas tellement humilié par Louis XI, qu'il ne troublât long-temps la France après lui.

Richelieu seul affermit le trône sur les débris de l'anarchie féodale. Mais que sa marche est plus grande & plus importante! comme ses moyens sont plus hardis, ses ressources plus fécondes, & ses coups plus assurés! Il ne craint point d'annoncer sa vengeance avant de frapper ses victimes. Ses artifices mêmes ont quelque chose de grand qui suppose le courage. D'ailleurs, Richelieu, qu'un coup-d'œil peut précipiter au fond des cachots où il plonge ses ennemis, nous intéresse comme un homme fort & courageux qui se livre à tous les dangers, & se confie à sa fortune. Sa vie est un combat éternel; toutes les scènes en sont animées, & tous les tableaux en contrasté. Il est forcé de combattre à-la-fois la puissance de ses nombreux ennemis & la foiblesse de son maître. Toujours près de sa chute en préparant celle des autres, il a besoin d'être courtisan, même quand il est roi. Ce mélange de souplesse & d'audace, ces dangers qu'il éprouve, & cette terreur qu'il inspire sans jamais la ressentir, l'énergie de son ame qui résiste aux souffrances d'un corps usé par les affaires & les maladies, cette ambition qui ne trouve aucune gloire ni au-dessus ni au-dessous d'elle; tout dans Richelieu imprime l'étonnement & commande l'admiration ».

Bourse du 19 thermidor.

| | | |
|--------------------------------|--------------------------|--------------|
| Amsterdam..... | Tiers cons..... | 56 fr. 50 c. |
| Idem cour..... | Bons $\frac{2}{3}$ | 1 fr. 62 c. |
| Hamb..... | Bons d'arrér..... | 84 fr. 00 c. |
| Madrid .5 fr. 10 c. le billet. | Bons pour l'an 8..... | 85 fr. 30 c. |
| Madrid effect..... | Syndicat..... | 65 fr. 50 c. |
| Cadix..... | Coupages..... | 65 fr. 00 c. |
| Cadix effect..... | Or fin..... | 105 f. 00 c. |
| Gènes effect..... | Ling. d'arg..... | 50 fr. 40 c. |
| Livourne..... | Portugaise..... | 66 fr. 00 c. |
| Bâle..... | Piastre..... | 5 f. 25 c. |
| Lyon..... | Quadruple..... | 79 fr. 75 c. |
| Marseille..... | Ducat d'Hol..... | 11 f. 45 c. |
| Bordeaux..... | Guinée..... | 25 f. 00 c. |
| Montpellier..... | Souverain..... | 34 fr. 50 c. |
| Rente provis..... | | 25 f. 65 c. |

Café Martinique, 2 fr. 20 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 c. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 65 c. — Lompe anglais, 1 fr. 70 c. — Méliste de 14 l., 1 fr. 75 c. — Méliste de 10 l., 1 fr. 80 c. — Rafinade, 2 fr. 00 c. — Sucre pilé, 1 fr. 55 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 50 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 60 à 80 c. — Poivre de Hollande, 1 fr. 80 c. — Poivre anglais, 2 fr. 20 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 80 c. — Coton du Levant, 2 f. 80 c. — Coton de Fernambourg, 4 fr. 50 c. — Coton de St-Domingue, 4 fr. 100 c. — Huile d'olive, 1 f. 35 c. — Eau-de-vie $\frac{2}{3}$, 305 fr. — Cognac, 22 deg., 230 fr. — Montpellier, 22 deg. 205 fr. — Potasse d'Amérique, 85 fr. — Potasse de Dantzick, 75 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 5 c.

Notice sur *Latour d'Auvergne*, par J. B. Roux. A Paris, chez Bernard, libraire, quai des Augustins, n°. 51.

Cette notice, ouvrage d'un très-jeune homme attaché à la carrière diplomatique, & qui écrit aussi agréablement en vers qu'en prose, se lit avec un grand plaisir: elle montre avec intérêt un homme aussi distingué par son caractère que par ses connaissances & par son héroïsme: elle cite les traits les plus intéressans de cette belle & honorable vie.

Dissertation expérimentale sur la découverte du spécifique contre la Gale & les maux qui en dérivent. — Elle se trouve chez le citoyen Mettemberg, officier de santé, rue Thévenot, n°. 4, à Paris, qui l'envoie gratis. — On doit affranchir les lettres.